Document generated on 06/05/2025 12:51 a.m.

Cahiers de géographie du Québec

Pocius, Gerald L. (1991) *A Place to Belong. Community Order and Everyday Space in Calvert, Newfoundland*. Montréal, Mc-Gill-Queen's University Press, 350 p. (ISBN 0-8203-1330-0)

Anne Gilbert

Volume 37, Number 101, 1993

Géopolitique du territoire québécois

URI: https://id.erudit.org/iderudit/022371ar
DOI: https://doi.org/10.7202/022371ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)
1708-8968 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Gilbert, A. (1993). Review of [Pocius, Gerald L. (1991) *A Place to Belong. Community Order and Everyday Space in Calvert, Newfoundland.* Montréal, Mc-Gill-Queen's University Press, 350 p. (ISBN 0-8203-1330-0)]. *Cahiers de géographie du Québec*, *37*(101), 422–423. https://doi.org/10.7202/022371ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

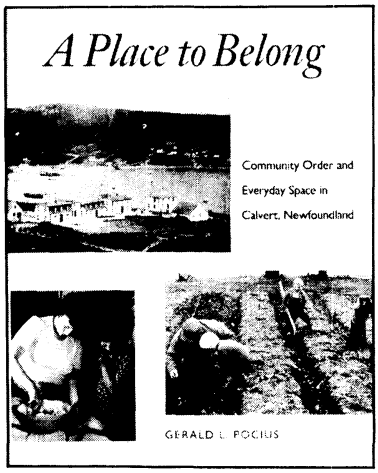
érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

POCIUS, Gerald L. (1991) *A Place to Belong. Community Order and Everyday Space in Calvert, Newfoundland.* Montréal, McGill-Queen's University Press, 350 p. (ISBN 0-8203-1330-0)



Lieu, appartenance, communauté, espace de la vie quotidienne... Le titre de l'ouvrage de Pocius est fort invitant pour une géographie où les travaux sur les usages, l'appropriation et le sens de l'espace sont loin d'être abondants. La problématique aussi est séduisante, les lieux étant proposés comme bases de l'organisation de la vie sociale, sans parler du refus de l'auteur de s'en tenir à l'habituelle opposition entre tradition et modernisme (chapitres 1 et 2; conclusion). Les thématiques choisies sont on ne peut plus actuelles: le genre (chapitre 3), la propriété et le travail (chapitre 4), pour les espaces de production; les réseaux familiaux et le voisinage (chapitre 5), l'architecture (chapitre 6) et l'aménagement des espaces intérieurs et extérieurs (chapitre 7), pour les espaces de consommation. Enfin, Pocius nous offre un très beau livre sur le plan matériel. Le papier est d'une qualité exceptionnelle pour un ouvrage académique. La mise en pages est superbe. De nombreuses photos illustrent le propos de l'auteur et d'intéressants schémas accompagnent le lecteur dans sa découverte de l'espace vécu de Calvert, Terre-Neuve.

Le portrait que nous brosse Pocius de Calvert déçoit cependant à plus d'un égard. L'ouvrage se présente en effet comme une suite de descriptions de la vie quotidienne dans cette communauté d'à peine 500 âmes. On y est enseveli sous une avalanche de détails, qui font perdre beaucoup de sa force à l'argumentation annoncée quant à la centralité de l'espace dans la culture matérielle. L'analyse porte essentiellement sur les aspects singuliers du fonctionnement de la communauté, ce qui par ailleurs rend difficile d'en tirer un quelconque enseignement pour l'étude d'autres milieux. Enfin, l'auteur dépeint le vécu des gens de Calvert hors de ses contextes politique, économique et même culturel, comme si l'«ordre» de la communauté — pour reprendre une expression qui lui est chère — pouvait trouver son sens dans le seul espace local.

L'ouvrage a certes le mérite d'offrir à la géographie une étude fort bien documentée de la vie communautaire dans un village de la côte de Terre-Neuve. Il

ne lui offrira cependant pas les outils espérés pour explorer ailleurs la spatialité de la vie quotidienne à l'échelle locale.

Anne Gilbert
Faculté des arts
Université d'Ottawa

REMIGGI, Frank W. et SÉNÉCAL, Gilles, dir. (1992) *Montréal. Tableaux d'un espace en transformation.* Montréal, ACFAS. (ISBN 2-89245-108-6)

Un colloque du 57e congrès de l'ACFAS est à l'origine de ce recueil d'articles signés par 43 chercheurs. Montréal y est l'objet d'un diagnostic inquiétant. Remiggi évoque «*le sens du déclin tant économique que social*», en attendant que Lavigne annonce une «*descente aux enfers*», ou que Mercer décline des statistiques dans le but avoué de «*faire ressortir un aspect plus sombre*». Assurément, il y a de la pauvreté à Montréal, du chômage, des vieux, des femmes battues, des immigrants du Tiers-Monde et des Anglais qui déménagent à Toronto.

Mais à ces «impressions», la masse critique de Montréal résiste. La dynamique urbaine est porteuse de progrès économique, même en récession. Les autoroutes de la génération d'Expo 67, surtout la 40 dans le West Island, desservent des «vallées technologiques» en manque de main-d'oeuvre qualifiée (Boisvert). Et Montréal est la ville canadienne la plus versatile dans le domaine des transports. La relocalisation torontoise de sièges sociaux n'a pas altéré sa valeur positionnelle dans ce cas (Slack).

Depuis trois décennies, Montréal a consenti à un étalement et à une enchère patrimoniale qui ont coûté une fortune. Il s'en est suivi une valorisation du foncier multipliée jusque par 100! Le rendement devait suivre. Pour assouvir cette rente, il faut des revenus élevés, déterminés par le standing des emplois créés. Or de tels emplois sont disponibles et certains ne trouvent pas preneurs. Le système économique est cruel, mais est-il seul responsable du chômage à Montréal?